

Article original

La littérature comme moteur de création des repères du développement durable en Afrique sub-saharienne

Yambaïdjé MADJINDAYE¹*, Komi KPATCHA² et Ataféï PEWISSI³

*1.Université de N'Djaména, Tchad

E-mail : madji_genial@yahoo.fr

2.Université de Kara, Togo

E-mail : kosimon2011@gmail.com

3.Université de Lomé, Togo

E-mail : sapewissi@yahoo.com

Auteur correspondant : madji_genial@yahoo.fr

Réf: AUM12-0241

Résumé : Le développement durable, en tant que croissance matérielle et intellectuelle constante, se définit dans les outils et moyens de sa réalisation et par rapport à son impact sur la société. Il ne peut être le fait d'un hasard, mais le résultat d'une réflexion, d'une initiative consciente et d'une action pragmatique, le tout traduisant le tracé de l'accomplissement. La présente réflexion montre que le développement durable est l'aboutissement des orientations critiques dans le vaste champ de la littérature créatrice. Elle vise spécifiquement à expliciter cette notion en lien avec les trois temps, le passé, le présent et le futur ou l'avenir en contexte africain. Elle établit un rapprochement des contraires pour réduire le danger des velléités d'exterminations qui entretiennent la précarité et dispersent les énergies individuelles et collectives. À travers la théorie postcoloniale de Homi Bhabha, qui convoque la fertilisation des valeurs, le dialogue des cultures et des expériences, les résultats de cette contribution établissent que les repères du

développement durable sont cumulatifs, dialogiques et d'utilité individuelle et collective.

Mots clés : littérature, moteur, repère, développement durable, Afrique sub-saharienne, valeurs.

Literature as a driving force for creating benchmarks for sustainable development in sub-Saharan Africa

Abstract: Sustainable development, as constant material and intellectual growth, is defined by the tools and means of its achievement and in relation to its impact on society. It cannot be by chance, but the result of reflection, conscious initiative and pragmatic action, all reflecting the path of accomplishment. This reflection shows that sustainable development is the culmination of critical orientations in the vast field of creative literature. It specifically aims to explain this notion in relation to the three times, past, present and the future in the African context. It establishes a reconciling tie among opposites to reduce the danger of extermination tendencies that maintain precariousness and exhausts individual and collective energies. Through the postcolonial theory of Homi Bhabha, which calls for the fertilization of values, the dialogue of cultures and experiences, the results of this contribution establish that the benchmarks of sustainable development are cumulative, dialogical and of individual and collective utility.

Keywords: literature, engine, landmark, sustainable development, sub-Saharan Africa, values.

Introduction

L'imaginaire, que porte la littérature, n'a pas de frontières quand il s'agit de jeter les bases d'un développement. En effet le développement durable, qui se définit dans les méthodes ou choix opérés ainsi que le suivi régulier de la mise en œuvre des actions n'a pas d'excuse quand il s'agit des choix des domaines. La présente étude s'appuie sur des avis des littératures (francophone et anglophone) et un avis de la littérature française. L'Afrique et la France se mirent pour voir comment la littérature créatrice de ces différentes inspirations participe comme moteur de production des repères du développement durable. Elle établit que le développement n'est pas le fruit d'un hasard : on le pense, on le conçoit et on le réalise. La qualité de la réflexion peut le rendre durable ou non. Ainsi, un développement durable est une croissance

qui répond au besoin du moment sans compromettre l'avenir des générations futures. La croissance se voit donc réalisée à travers l'idée conceptrice qui appartient à la pensée créatrice que porte la littérature.

Le contexte sub-saharien, qui est au centre de notre réflexion durable, révèle que le développement émane d'une réflexion, d'une initiative consciente et d'une action pragmatique. L'étude montre que le développement durable se nourrit des orientations critiques et est du ressort de la littérature sans être réservé aux seules personnes de Lettres et des Sciences Humaines.

Un développement holistique est pluridisciplinaire d'où la réflexion porte sur plusieurs disciplines placées sous le contrôle de la critique littéraire et de la métacritique. Une analyse selon les besoins des extraits des œuvres et une critique des idées déjà reçues, mais qui ne cadrent plus avec la dimension du développement que nous avons en menant une réflexion conjointe malgré nos origines disciplinaires, linguistiques et culturelles quelque peu variées. À ce condensé s'ajoutent les sources historiques, sociales et culturelles qui permettent d'étayer les arguments en contextes cibles. La théorie postcoloniale de H. Bhabha (1999) est retenue comme cadre théorique pour rendre compte du déroulement et des résultats de nos réflexions. À travers cette théorie, il est prouvé que la fertilisation des valeurs est possible et, le dialogue des cultures, les expériences hybrides permettent de mieux asseoir un modèle de développement spatio-temporel durable. L'écohumanisme de F. Anctil et L. Diaz (2015) est aussi utilisé pour expliquer la nécessité d'une bonne gestion de l'écosystème pour sécuriser les espèces humaines et non-humaines capitalisables par l'être humain. Il s'agit de montrer l'interdépendance de l'être humain et son environnement dans la réalisation du développement durable. Pour atteindre ces objectifs de la présente recherche, le sujet est traité en trois aspects suivants : littérature créatrice des repères, de l'imaginaire créatif aux projets de développement durable et regards croisés sur

l'Afrique sub-saharienne avec des illustrations contextualisées pour valider les arguments avancés.

1. Littérature créatrice des repères

Cette première partie de la réflexion met en exergue le moulage socioculturel avec une posture innovante, notamment la compensation idéologique sur fond de restauration ou la création des valeurs en lien avec les besoins.

1.1. Moulage socioculturel et posture innovante

La vie sociale présente l'avantage de formater les individus conformément aux réalités socioculturelles du milieu. Mieux que cela, les interactions entre les individus, les changements de goût et les perspectives naissantes induisent des aspirations qui impriment les changements au titre de l'innovation pour arrimer avec les réponses populaires ou individuelles. Ainsi, la littérature est, par définition, un texte qui met ensemble l'expérience humaine et la beauté conférée par l'utilisation symbolique de la langue. Elle guide tout lecteur dans l'éclairage des faits sociaux, politiques, économiques, qui caractérisent une société. C'est dans ce contexte que Ngugi Wa Thiong'o (1975, p. xv) fait remarquer qui suit :

La littérature ne se développe pas en vase clos ; elle est impulsée, façonnée, orientée, voire même investie par les forces sociales, politiques et économiques d'une société donnée. Le lien entre la Littérature créative et ces autres forces ne peut être ignoré, surtout en Afrique¹ (Ngugi 1975: xv, voir l'original de la traduction en note de bas de page traduction).

Il résulte de cet extrait que les temps et les besoins font partie des marqueurs d'une littérature ; en effet, les crises et les approches de

¹«Literature does not grow or develop in a vacuum, it is given impetus, shape, direction and even an area of concern by social, political and economic forces in a particular society. The relationship between creative literature and these other forces cannot be ignored, especially in Africa» (Ngugi 1975: xv).

solutions sont caractéristiques d'une société. La littérature porte la marque de l'espace, du temps et des aspirations à partir desquels un lecteur avisé formule ou identifie des repères-solutions aux défis de la société. Ainsi, à la lecture du roman *A Man of the People* et en confrontant la réalité aux faits recréés, Chinua Achebe avait été interpellé par le gouvernement nigérian pour expliquer comment son roman a pu parler d'un coup d'État militaire au moment où un coup d'État se préparait pour six mois plus tard. Le gouvernement nigérian se demandait si Chinua Achebe n'était pas un des cerveaux du coup d'État revendiqué par le général Yakubu Gowon six mois après la publication de son roman en 1966. Il a voulu savoir s'il n'en était pas mêlé, s'il n'était pas l'un des commanditaires, des auteurs, des coauteurs ou des complices de ce coup de force. Ce questionnement social et la comparaison que le lecteur averti fait de l'incident narratif et le coup d'État qui a emporté le président Johnson Aguiyi-Ironsi montre que la littérature peut offrir des trajectoires aux projets sociaux. Elle est même capable d'imacter le cours du monde.

Dans un contexte où la similitude des faits entre l'imaginaire et le réel est frappant, il ne peut avoir de doute. Même loin des coïncidences, H. Bhabha (1994, p.55) nous rappelle qu'il y a une intersection entre le monde imaginé et le monde réel qui convoque les deux faits dans un système dynamique. Ce système favorise la métamorphose des idées par adaptation au contexte. Par substitution du réel à l'irréel et vice-versa, la théorie enrichit la pratique et la pratique pousse l'imaginaire à plus d'aventures intellectuelles. C'est un espace de négociation des valeurs, des habitudes, des positionnements idéologiques et sociaux. La transformation, qui naît du dialogue inter-spatial, explique l'enrichissement née des différences de départ, de l'hybridité, et des identités plurielles.

La perception et les critères d'analyse des situations s'élargissent suite à chaque opération d'échange. Chaque identité ou même chaque entité se résout à se redéfinir, à se repositionner dans un

spectre élargi par de nouvelles expériences avec d'autres réalités. Les faits, en changeant, changent aussi ce qui se constitue dans le temps comme tradition. Ainsi, selon Bhabha si la tradition est le repère de l'Afrique et l'accumulation des traditions une finalité, une erreur se glisse déjà. L'accent est mis sur la forme au lieu du contenu. L'accumulation ne se concentre pas sur la qualité des actions et des orientations. La recherche de l'autonomie, l'effort de création pour surmonter les difficultés du moment indique bien comment des repères naissent et impactent la société. Un activisme intellectuel se met en place dans l'effort de renouvellement face à une tradition ou une cumulation des événements. Le discours littéraire avec ses techniques variables pour des effets divers est un système de renouvellement de paradigmes et un moment d'agitation du mental face aux défis scénarisés par le génie de l'écrivain. La différence entre les faits et la forme qui les contient résident dans la dynamique de la reconstruction, dans les peurs ajoutées et les défis multipliés et orchestrés pour lever l'obstacle saisissant. C'est ce qu'explique le critique :

*La tradition est ce qui concerne le temps, et non le contenu. Or, ce que l'Occident attend de l'autonomie, de l'invention, de la nouveauté, de l'autodétermination, c'est l'inverse : oublier le temps, préserver et accumuler des contenus. Les transformer en ce que nous appelons l'*histoire* et penser qu'elle progresse parce qu'elle s'accumule. À l'inverse, dans le cas des traditions populaires, rien ne s'accumule, c'est-à-dire que les récits doivent être répétés sans cesse, car ils sont constamment oubliés. Mais ce qui ne s'oublie pas, c'est le rythme temporel qui ne cesse de les envoyer aux oubliettes² (Bhabha, 1999, p.57. Traduit de l'original en note de bas de page).*

² Tradition is that which concerns time, not content. Whereas what the West wants from autonomy, invention, novelty, self-determination, is the opposite - to forget time and to preserve, and accumulate contents. To turn them into what we call history and to think that it progresses because it accumulates. On the contrary, in the case of popular traditions. Nothing gets accumulated, that is the narratives must be repeated all the time because they

Dès lors, on comprend que la réflexion qu'engage la littérature à travers les œuvres littéraires et la critique s'affiche comme un jardin botanique où toutes les espèces végétales se présentent. La conscience humaine est la mesure par laquelle les lecteurs font leur tri ou choix comportemental à proposer au public. Dans cette optique, un bon ou un mauvais comportement n'est pas fortuit. Il est le choix, le libre choix d'une conscience. Le choix multiple des trajectoires ne peut s'activer et parvenir à la synthétisation des repères que par l'adhésion des lecteurs et des critiques. La qualité des choix est déterminée par les missions que chaque société assigne à ses membres.

Le contexte de création de repères en Afrique sub-saharienne transcende la problématique des colonies et de leur différence linguistique. Dans le contexte africain où plusieurs perspectives se croisent et se défient, la littérature créatrice plante le décor à la tenue des interprétations variables. Il ne s'agit pas de dire comment l'Afrique est victime de l'Europe, mais de voir la responsabilité des différents acteurs, africains et non Africains, dans l'espace qui doit prendre l'envol et répondre aux besoins des populations. La création littéraire reconnaît que le colonisé a une expérience hybride dont il se sert utilement pour répondre aux messages, écritures et idéologies forgées pour formater son existence. L'idée de formatage cache les différents projets au service de l'aliénation et de l'appropriation des espaces et dont les identités originales et les habitudes contestent la paternité aux coloniseurs. Les systèmes changent de noms et de stratégies mais l'objectif principal de création des repères pour des objectifs serviles n'ont pas changé en qualité vis-à-vis du colonisé.

L'humanité est une et indivisible mais les langues et les cultures sont multiples. Dès lors que les bonheurs se croisent, les malheurs aussi se

are forgotten all the time. But what does not get forgotten is the temporal beat that does not stop sending the narratives to oblivion (Bhabha 1999: 57).

croisent, et la recherche du développement ne fait que veiller à la résolution des problèmes humains. Chaque société engage ses efforts dans la recherche pour s'émanciper de la servitude matérielle et humaine. Dans cette logique, la présente recherche montre que le refus de laisser l'Afrique se développer selon les repères qu'elle choisit est une entrave à la sécurité, à la paix et au développement. En effet, il apparaît, de ce point de vue littéraire, qu'on ne développe pas un continent ; le continent se développe. On ne sécurise pas un continent ; le continent se sécurise. On ne fait pas régner la paix sur un continent : le continent se doit de trouver les moyens jugés pertinents pour faire sa paix et son développement.

Un regard diachronique et synchronique sur quelques écrits africains permet de définir ce que c'est qu'un repère en contexte avec le décor planté par René Dumont à travers son livre intitulé *L'Afrique noire est mal partie*. Le roman *Sous l'orage* de Seydou Badian explore la thématique de conflit de générations axé sur le mariage de Kany et de son amant Samou. Le vieux Benfa préfère que sa fille se marie avec un homme riche au lieu d'un jeune de la génération de sa fille. Ce narratif porte en lui des orientations qui déterminent l'avenir du continent lorsqu'elle est interprétée comme indicateurs du développement. En contraignant Kany à se marier avec l'homme riche qui n'est pas de sa génération, le contexte nous permet de réaliser que certaines pratiques sociales, certaines pensées et prescriptions sociales font entrave au développement en Afrique et qu'il importe de les revisiter en contexte réel.

Du point de vue littéraire, deux mondes sont en conflit : l'Afrique des traditions et l'Afrique de la modernité. Une troisième orientation naît de cette opposition des valeurs et pratiques sociales à partir de l'exposition au lecteur du contenu binaire. Il s'agit de celle que les critiques offrent en synthèse par rapport au besoin du moment et à la nécessité de la projection future. Cette troisième orientation ou ce repère dévoile le désir caché du lecteur. Du point de vue de la qualité, elle ne saurait être à cent pour cent une des deux anciennes

parce que le lecteur s'améliore devant les deux situations portées par l'antagonisme révélé.

Les *Soleils des Indépendances* (1970) d'Ahmadou Kourouma, par exemple, pose la problématique de la vraie indépendance. Que ce roman soit lu au lendemain des indépendances ou qu'il soit lu à la lumière des évènements socioculturels du passé ou du présent, la problématique ne change pas de qualité. Le néo-colonialisme, le despotisme et le népotisme quelquefois raffinés sont d'actualité. L'égoïsme individuel, au-delà de son interprétation raciste, pose la même question sur la qualité du vivre-ensemble qualitativement quand les populations africaines sont érigées en groupes d'intérêts binaires.

L'indépendance n'est pas un substitut des acteurs par d'autres de même vision que les prédécesseurs mais l'actualisation des orientations et des repères qui présentent une innovation, une amélioration des conditions et la qualité de vie des populations sans en exclure d'autres. L'inclusion, la complémentarité et l'engagement pour l'intérêt général sont des paramètres utiles au développement, une solution aux problèmes qui contrarient la croissance, la justice et la paix. Que ce soit par rapport à l'économie, à la société ou à la culture, la transformation crée des valeurs ajoutées pour répondre aux urgences des besoins des temps.

Les *Frasques d'Ebinto* (2012) est fondé sur l'amour impulsif d'Ebinto avec Monique alors que les deux étaient des collégiens. Le choix d'Ebinto d'engrosser Monique est une déviance dans le monde imaginaire d'Amadou Koné. Dans le contexte exposé, le mauvais choix des deux adolescents ouvre une perspective positive pour le lecteur qui, désormais, doit faire un choix d'avenir, un choix de réussite, à l'école et d'embrasser une carrière avant de se marier.

Ceux qui détiennent les secrets de développement d'un pays, d'une institution, d'un secteur détiennent également les secrets de sa décadence. De ce point de vue, les repères ne rendent service qu'à ceux qui les ont formatés et mis à la disposition de la société. Dans

un monde en mutation, l'arme efficace de développement est l'adaptation au temps et l'actualisation des paradigmes à travers la pensée critique renouvelée pour favoriser le foisonnement des idées de la transformation idéale. La réflexion est le développement des ressources humaines et matérielles. Mais beaucoup plus, un engagement à la réalisation des objectifs nobles et payants. Les plans stratégiques de développement au plan humain impliquent la continuité de la pensée créatrice et pragmatique. Que ce soit dans le contexte français-européen ou celui africain de la présente étude, les repères demeurent des trajectoires, des plans des formes de marches théorisées ou simulées pour saisir, domestiquer les voies du développement d'un continent, d'un pays ou d'une communauté.

Au-delà des théories qui ont leur penchant en matière de stratégie de développement, la littérature créatrice met en exergue l'impact de toute action humaine, les possibilités de jouir des fruits des efforts de développement inspirés par les théoriciens. Sous le regard littéraire, la projection est faite en pensant et en repensant les voies de croissance en quantité, la qualité de la production et de vie dans la durée. La littérature permet de percevoir les résultats des investissements en nature et en espèces d'une société par rapport au devenir en construction.

Parlant de l'humanisation des individus, Kodjovi (2021, pp.77-78) explique pourquoi il faut étudier l'anormal. D'abord, il s'agit de le circonscrire et de visualiser son impact. Ensuite, il s'agit de rendre explicite comment l'anormal se crée dans la société et comment, il s'empare de l'être humain au point de le convaincre d'y adhérer. Lindrez (1968, p.27) fait remarquer que ce n'est pas à cause de la prévalence des problèmes ou de l'anarchie que la littérature s'intéresse à l'anormal, mais plutôt à cause de la nécessité de rendre explicite le choix que les humains opèrent au plan moral, leurs motivations et leurs projets qui peut aider à rééduquer le public. Cela permet aussi de voir combien, on attribue au divin ce que les humains planifient et mettent en œuvre dans le secret de leur vie

intérieure. La fatalité d'une vie peut être le fruit d'une planification orchestrée par une autre personne. L'engagement à l'humanisation convainc au malfaiteur de ses déviances et du mal qu'il fait. Au même moment, il permet de bâtir un socle de comportement, et de son système de renouvellement et de la qualité et valeur dont la société a besoin tant pour les humains pris individuellement et collectivement.

Les comportements n'ont pas de signification intrinsèque, mais plutôt des significations particulières qui dépendent de systèmes spécifiques de construction de sens partagés. Ainsi, la signification ou la justesse d'un comportement ne peuvent être connues ou jugées sans comprendre la culture dont il est issu³ (Howell, 1982, p.187 traduit du texte original placé en note de bas de page).

Dans la mission d'innovation et de création des repères, tout événement littéraire est capitalisable. « La fonctionnalisation de l'événement sort l'écrivain du récit factuel et lui permet par le biais du symbolique de réintroduire du sens dans un monde qui n'en a plus » (Broodziak, 2020, p.96).

1.2. Restauration des valeurs : un pan de développement en Afrique

Le développement de l'Afrique au plan littéraire est une culture de soi et de ses valeurs. Les valeurs qui ne sont pas du mimétisme. En réalité, on ne peut pas développer une société en se basant sur la logique de l'autre. La restauration prend le sens de la culture des valeurs qui permettent la mise en état des conditions idéales pour soutenir la société dans son élan progressif. Dans cette culture de

³ Behaviours do not have meanings inherent in them, but rather particular meanings dependent upon specific systems of shared sense-making. Thus the meaning or correctness of behaviour cannot be known or judged without understanding the culture from which it stems” (Howell, 1982, p.187).

l'idéal, la littérature, comme le dit S. Renombo (2020, p.121), établit ce qui suit : « l'ordre ou le désordre du monde est inséparable d'un ordre ou d'un désordre du langage, ou dans le langage ». Les valeurs s'obtiennent dans un système de conjugaison ou de combinaison de la société. On se pose alors la question sur comment à partir d'un texte créé au plan littéraire, la société peut bénéficier des projets de transformation, d'innovation et de changement quantifiable. À cette question S. Renombo répond : « Il [est] question, fut-ce transversalement, de quantifier le niveau de 'négativité de l'art', c'est-à-dire, sa capacité à sublimer l'horreur et à tracer les contours d'un monde alternatif où l'espoir serait encore de mise. » (Renombo, 2020, p.121). Un contexte de création de repères est ainsi dévoilé : le mal ou l'horreur est sublimé comme l'appât et ensuite l'alternatif est où l'espoir est sublimé pour que spécialement le public lecteur ou critique se taille des voies de recours ou de secours pour surmonter l'abîme social.

Le partenariat Europe-Afrique, en général, et France-Afrique, en particulier, est une relation d'influence au bénéfice de l'Europe, en général, et de la France, en particulier. En regardant de près le niveau de développement de l'Afrique, plusieurs motifs engagent l'Afrique sur un chemin et une approche qui considèrent le partenariat unilatéral dépassé. À cet effet, Y. Akakpo (2019, p.40) dira qu' :

un rêve n'est l'horizon du présent que lorsque les forces sociales, politiques et citoyennes la revendiquent, y adhèrent et en font leur cheval de bataille. Dans un monde où il n'est pas simple pour une société, surtout si elle est faible et a-puissante, de délibérer et faire des choix autonomes, les rêves n'ont de pouvoir sur l'histoire que s'ils sont reçus comme interpellation, par les forces sociales, économiques, politiques, les institutions publiques et citoyennes.

L'urgence est de réinventer une approche et une interprétation gagnant-gagnant et donc bénéfice pour tous. Le principe d'assimilation de l'Afrique est une politique de transposition du

système de gouvernance française qui vise à gérer l’Afrique comme s’ils géraient la France. Les principes africains se trouvent obstrués, invisibles au lieu d’une association de cultures et d’expérience pour une expression cumulative des besoins dont la solution nécessite une approche hybride, une mise en valeur des génies des différents acteurs qui, opèrent sous l’influence des contextes culturel, social et historique de l’Afrique.

Pour B. Ashcroft, G. Griffiths, & H. Tiffin (2004), le canon littéraire anglais est un des goûts et valeurs britanniques avec des propensions pour prouver que la culture et la civilisation britanniques constituent le modèle des civilisations et des valeurs qu’il faut privilégier dans le monde. Une telle orientation indique que les trajectoires d’un développement sont destinées au public cible de l’écrivain. Ces repères teintés d’hégémonie culturelle et pratique sont logés dans l’esthétique postcoloniale qui est une forme d’écriture qui déconstruit les particularismes, les excès et les discriminations. La fédération des énergies montre qu’aucun maillon de la chaîne sociale ne saurait se suffire sans être complété dans une certaine mesure par un tiers. La pratique en contexte post-colonial reconnaît l’utilité de l’autre dans les besoins (B. Ashcroft, G. Griffiths, & H. Tiffin Eds. 2004). Chaque membre de la société trouve la pertinence de l’interdépendance à travers les besoins qui naissent chez chacun et chez tous indépendamment de la volonté humaine.

Le besoin d’une culture des valeurs locales ou de leur capitalisation pour en faire des piliers de développement a amené N. Wa Thiong'o à revendiquer la décolonisation de la littérature africaine et l'adoption des langues et cultures africaines comme socle de création littéraire et de paramétrage de la vie sociale. Ngũgĩ wa Thiong'o, *Decolonizing the Mind: The Politics of Language in African Literature*, pour un regain de confiance en la culture et en dignité africaines. L'estime de soi est l'élan comportemental qui favorise la culture des repères et détermine la transformation sociale et le développement durable. C'est aussi une prise de position délibérée

pour défier le paternalisme occidental entretenu par la tradition et la philosophie hégémonique qui alimente l'instinct de supériorité de la race blanche vis-à-vis des autres races humaines.

Pris isolément, le mythe de supériorité occidental n'est pas un mal en soi. Du point de vue occidental, cette disposition montre leur patriotisme national et régional, un ancrage idéologique et culturel qui vise à promouvoir les paramètres d'un monde occidental sécurisé. La création des repères est l'expression d'une maturité et d'un engagement au-delà de l'appropriation des valeurs réfléchies pour asseoir un système adapté aux réalités locales et convaincant pour impulser une dynamique transformatrice et porteuse de solution aux problèmes ambients. C. Achebe (1989, p.45) semble désigner cette dynamique par le vocable de rééducation des peuples et de l'actualisation de l'héritage, valeurs et aspirations des peuples contemporains. La rééducation vise une réadaptation de soi et des outils de transformation pour arrimer les résultats aux attentes des populations. Pour K. Azasu et P. Geraldo (2004, p.34), ce qu'une société attend de l'éducation est l'impact culturel et moral dans le processus de sa transformation. L'éducation est une mise à niveau qui permet de régler des problèmes que les compétences-solutions ont développé dans le savoir-faire d'une personne. Mensah approuve la pertinence d'un ressourcement par l'éducation pour faire face aux problèmes sociopolitiques et économiques quand il écrit : « the solution to the socio-political and economic woes of Africa lies in education. / La solution aux problèmes sociopolitiques et économiques de l'Afrique réside dans l'éducation » (Mensah, 2009, p.11).

2. De l'imaginaire créatif aux projets de développement durable

La question de développement se pose partout. Des questions se posent davantage sur comment la fiction, l'imaginaire social, se mue en projets de développement. Cette partie permet de voir, de décrire et de rentabiliser les facteurs de transformation depuis

l'imaginaire jusqu'à la matérialisation du concept de développement, passant de la théorie au concret de ce qui peut être apprécié comme preuve de croissance.

2.1. Pensée littéraire et éthique du développement

Dans le contexte africain en dialogue avec d'autres peuples, il importe de relever les pensées critiques et l'éthique du développement de l'Afrique des profondeurs, l'Afrique dans sa dimension conceptuelle, et pragmatique de par ses initiatives à la base pour relever les défis qui se posent à elle. Toute idée de développement n'échappe au contrôle de l'imaginaire si on la veut pertinente et durable.

Le Camerounais B. Bekone (2021, p.12), quant à lui, porte son regard sur l'écologie à travers les romans francophones. Son étude rend compte de la santé de l'environnement et de l'idéologie contemporaine du développement durable à travers leurs écrits sous les radars de l'écostylistique et de l'écocritique. L'approche vise à relever pour le compte du public les dangers comportementaux, de déviance et l'atteinte portée au développement et à la dignité humaine. Cette approche invite les acteurs sociaux à s'engager au développement durable. F. Anctil et L. Diaz rassurent, pour assurer un développement durable, la « protection de la nature et de la biodiversité, la gestion durable des sols, de l'eau et de l'air, l'écotourisme et l'écohumanisme ». (Anctil et Diaz, 2015, p.3), sont des clés. Dans leur contexte, le développement durable est bien la réalisation de la croissance qui répond aux besoins ambients des humains au présent sans compromettre les possibilités pour les générations futures d'en faire autant.

Que ce soit par rapport aux relations humaines ou celles entre l'humain et l'écosystème, la littérature permet de comprendre les conditions idéales d'un développement durable. La littérature devient un outil d'activation d'une « prise de conscience des répercussions de nos actions et des risques qu'elles impliquent, la formulation d'une vision de ce que nous souhaitons pour le futur de

la société planétaire et les choix qui conduisent au but souhaité » (Abdelmaki et Mundler, 2010, p.5). Les différentes trajectoires mentales qui induisent actions et réactions pour soutenir le développement, l'harmonie sociale, la tolérance et la responsabilité sociale sont des repères dans le jardin de la littérature créatrice.

L. Abdelmaki (2010) trouve un lien étroit entre la préservation de l'environnement et le développement durable. En effet, il est difficile d'imaginer la vie de l'homme sans le support de l'environnement. Il constitue, pour ses différents besoins au plan matériel et même spirituel, un support incontournable quand on sait que l'écologie conserve l'âme de la spiritualité avec tous les éléments de liaison sur lesquels la spiritualité fonde son interprétation et son emprise sur la société.

Comme F. Anctil et L. Diaz. (2015) sur la réalisation du développement durable, la mise à contribution de la littérature dans les projets de développement permet d'identifier les enjeux et de proposer des trajectoires inclusives pour prendre en compte les défis existants et les défis probables en anticipés pour sécuriser à la fois le pari gagné du moment et la durabilité complémentaire.

À la lecture du texte de L. Ferry (1992), le nouvel ordre, qu'il faut maintenir pour garantir un développement durable, implique la triade arbre, animal et homme. Quand un partenariat gagnant-gagnant est sécurisé, l'écosystème se sentira mieux et ces composantes humaines et non-humaines n'en souffrent pas. Un développement durable ne peut s'éloigner de la triade arbre, animal et homme. Dans la construction d'une société équilibrée, il urge de faire de l'homme et de la terre que l'être humain n'a pas vu naître de meilleurs partenaires. L'écohumanisme est ici un principe d'équilibre entre l'écosystème et tout ce qu'il contient pour que l'être humain ne souffre pas de dommages environnementaux

Le développement s'obtient suite à la lutte acharnée entre les promoteurs du progrès et les acteurs de l'évolution ainsi que ceux qui s'y opposent à cause de leurs intérêts égoïstes. L'audace du

projet réside dans le fait que ceux que J. Ziegler (2013) appelle « nouveaux maîtres du monde » voient leurs orientations et leurs prévisions égoïstes défiées par la logique du milieu axée sur les besoins locaux et les inspirations socio-culturelles du milieu pour s'en sortir.

La nature a un projet naturel pour permettre à l'homme de survivre. Mais le goût d'en être maître le pousse aux excès et aux actes de destruction qui le mettent en conflit avec la nature. Il faut aussi, pour le compte des repères nouveaux, que l'être humain reconsidère ses relations avec la nature et veille à repenser les relations pour qu'en utilisant l'environnement pour sa survie que l'environnement ne disparaît pas. Dans tous les cas, la dégradation et la disparition de l'environnement signifieraient la disparition des humains qu'elle porte en son sein.

Le développement durable peut se définir comme une croissance réalisée ou à réaliser avec la conscience que la qualité de vie du futur monde et de ses habitants dépend du meilleur traitement qu'on lui réserve au présent, notamment le développement d'une conscience citoyenne nationale ou régionale et internationale pour remplir les responsabilités locales, nationale, régionale et internationale. La préoccupation est d'aiguiser un sens de dignité humaine à l'actif et pour l'intérêt de tous. Le but essentiel étant de se servir et de servir nos communautés aux appels desquelles il est urgent de répondre en terme de besoin.

Dans le contexte africain de l'étude, la littérature ne se veut pas un discours abstrait. Elle opère de manière que les pauvres comme les riches aient leurs repères mélioratifs tracés au moyen de la symbolisation des comportements décriés ou à décrier au bénéfice des lecteurs. La riche de la pédagogie de la littérature réside dans le dévoilement de la morale ambiante et de celle connotative cachée dans le style et la personnalité du lecteur. Par le biais de la métaphore, la littérature porte le contenu de la morale qui tient dans le contexte idéal.

2.2. Fondement idéationnel et méthode

La littérature forme le lecteur à une meilleure observation et analyse des faits, des gestes et à la reconnaissance de l'idéal à partir de l'histoire narrée, l'évaluation, la prise de décision, le choix d'une orientation jugée propice au vu des conditions et circonstances créées dans le corpus pour *in fine* faciliter le choix d'agir. Le contexte est une lumière apportée à l'appréciation du lectorat pour de potentielles conclusions qui peuvent être tirées au mieux.

L'œuvre littéraire de W. Soyinka (1976) en interprétant la gouvernance politique en Afrique répond aux discours de dénigrement de la culture et celle mettant en exergue l'incapacité des Africains à se prendre en charge. Il appelle les Africains à plus de responsabilité et non à la reprise des habitudes des colons blancs dans des priviléges taillés sur la sueur des Noirs pour une vie de super humains. La substitution des Blancs par des Noirs n'est pas la solution aux méthodes d'exploitation des masses. Il s'agit bien d'une volonté de mise en œuvre des riches africaines au bénéfice des Africains sans exclusion. La division des peuples en classes des riches et des pauvres conduisant à la gestion des ressources au seul avantage des classes dirigeantes est une dérive que la vraie indépendance devrait chercher à surmonter. Ce n'est pas non plus la mise en œuvre de la politique des puissances coloniales au bénéfice de leur pays respectif. La critique de l'Occident pour la mainmise sur les ressources africaines des anciennes puissances coloniales et la dénonciation des Noirs devenus dirigeants, mais avec des masques blancs, est une approche qui restitue l'histoire et la responsabilité des acteurs africains qui asservissent leurs peuples dans la prise des décisions au lieu de les libérer.

Ce contexte africain implique une relecture des lois et réalités africaines pour mieux tisser ou retisser les relations humaines pour prioriser à ce niveau de la société à la base les paradigmes de vie en communs et de prise en charge de l'un et de l'autre dans la dynamique de la réciprocité. Ce modèle produit valeurs et

empathie, unité et collaboration. Par contre, l'approche eurocentrique tente de tirer la littérature africaine au cœur de la littérature européenne en arguant sur le facteur linguistique quand on sait que la littérature africaine est produite dans la langue du colon. De même, il invite les Africains et les non-Africains à se rendre à l'évidence que les repères qui restituent à l'Afrique sa place constituent le focus sur la politique et l'idéologie africaines et la priorité accordée aux valeurs culturelles africaines dans la résolution des crises et conflits ainsi que le montage des projets destinés à la cause africaine.

L'interaction entre l'Afrique et les autres peuples du monde permet de comprendre que l'Afrique recréée dans les œuvres littéraires n'est pas seule. La diplomatie s'impose alors pour sa qualité de vie, sa réussite et son devenir amélioré. Le développement de l'Afrique, comme celui de tout pays au monde, a besoin d'être arrosé par l'expérience et le savoir-faire des autres. Dans cette optique, les projets de développement peuvent bénéficier des éclairages dont l'ajustement au plan local renforce et sécurise l'impact pour tous.

Le mal est souvent couvert, caché, s'il doit être exposé au monde. C'est pourquoi la mondialisation vante les bienfaits de ce phénomène qui, en réalité, sont faux. L'économie, le marché, l'impartialité ne saurait être neutre. Chaque peuple se soucie de son bien-être et de son avenir. L'Afrique ferait mieux de ne pas compter sur les puissances coloniales pour améliorer sa croissance, et ses projets de développement. L'éthique du développement se définit dans cette étude comme étant l'approche holistique d'une croissance au bénéfice de la société au plan individuel et collectif. Il s'agit d'une orientation du bien-être social et donc une politique de développement à visage humain. C'est une politique qui soutient la croissance matérielle, mais qui met cette croissance au service de l'humain.

3. Regards croisés sur l'Afrique sub-saharienne

Le monde contemporain ne se contente pas d'une vision unijambiste, mais d'un croisement des regards pour une appréciation de soi et de l'autre dans un univers en mutation.

3.1. Perspective critique sur l'Afrique sub-saharienne

Dans une perspective plurielle, une mise en synergie de trois spécialistes de la littérature, respectivement de la littérature française, littérature francophone et la littérature de l'Afrique anglophone, trois expériences se fertilisent pour comprendre et expliciter la notion de repères, et comment la littérature, dans ses trois dimensions, crée lesdits repères pour déterminer le développement. Il est entendu que la France se soucie du développement de l'Afrique sub-saharienne, que ce développement se projette à travers un prisme d'intérêt économique, et de projection sécuritaire dont la France tirerait profit. Par extension, l'innovation technologique et tout projet d'entrepreneuriat de même souche méritent recherche, analyse et interprétation pour une détermination de ce qui pourrait être repères fiables de développement durable. Toutefois, dans un contexte qui envisage des réponses aux styles de vie des Africains, il est aussi question de s'interroger sur la détermination des Africains à se développer et non à être développés.

L'indépendance n'est pas un habit prêt-à-porter. On la désire, on y travaille et on la réalise au prix de sacrifices préalablement consentis. Dans *Les Soleils des indépendances* de l'Ivoirien Ahmadou Kourouma, le personnage Fama, africain de souche, n'a pas réussi sa mission après le départ du Blanc. Habitué à l'opulence de la classe dirigeante en Afrique, Fama est devenu « vautour » et fait bande avec « les hyènes » considérées comme les ravageurs de l'Afrique contemporaine :

Fama Doumbouya, père Doumbouya, mère Doumbouya, dernier descendant des princes Doumbouya du Horodougou, totem panthère, était un 'vautour'. Un prince Doumbouya !

Totem panthère faisait bande avec les hyènes, Ah ! Les soleils des Indépendances ! (Kourouma, 1970, p.11).

Tout est synonyme de trahison de l'Afrique par ses propres fils dans cet extrait. Les Africains, remplaçants des Colons, ont copié les habitudes des anciens maîtres.

Damnation ! Bâtardise ! le nègre est damnation ! les immeubles, les ponts, les routes de là-bas, tout bâties par des doigts nègres, étaient habités et appartenaient à des Toubabs. Les indépendances n'y pouvaient rien ! Partout, sous les soleils, sur tous les sols, les Noirs tiennent les pattes ; les Blancs découpent et bouffent la viande et le gras. N'était-ce pas la damnation d'ahaner dans l'ombre pour les autres, creuser comme un pangolin géant des terriers pour les autres ? Donc, étaient dégoûtants de damnation tous ces Noirs descendant et montant la rue (Kourouma, 1962, pp.20-21).

Le néocolonialisme est, dans cet extrait, une représentation des Africains qui exploitent leurs ressources et priviléges au seul bénéfice des puissances après la colonisation. Les programmes de développement et les ajustements structurels qui sous-développent davantage l'Afrique avec la complicité locale des Africains sont des cas de prostitutions idéologiques qui appellent à changer de fusils d'épaule pour mettre l'Afrique sur les rails pour son développement.

L'expression « se développer » est un vocable plein d'engagement et de volonté qui permet de comprendre que le développement « clé en mains » n'est qu'une prison. Tout développement ne peut être qu'à l'avantage de celui qui l'a initié. Le type de développement que l'Afrique doit rechercher est celui qui est au profit de l'Afrique et non celui qui prend le continent pour prétexte. Ce dernier est une délocalisation qui trouve son harmonie et sa pertinence ailleurs.

Les obstacles au développement de l'Afrique peuvent bien susciter le pessimisme et R. Dumont (1962) avait, au lendemain des indépendances, tiré la sonnette d'alarme pour un relai responsable

et une action urgente des Africains. Le point d'achoppement que soulève *L'Afrique noire est mal partie* repose sur une gestion catastrophique des ressources, sans prévision, sans planification, et sans avenir et sans souci pour l'intérêt général. En réalité, le pessimisme béat de cette affirmation met en doute la volonté d'atteindre les objectifs de l'indépendance : autonomie, autosuffisance alimentaire, auto gestion, et couverture des besoins des populations à la base. À regarder de près les causes, l'Afrique noire n'est pas mal partie de sa seule initiative. La responsabilité des Africains réside dans l'imitation aveugle des colons et l'amour du privilège par substitution aux maîtres de la colonisation. Mais, il y a aussi l'érection d'un capitalisme qui reste une escorte de l'homme noir pour l'intérêt des puissances étrangères. C'est bien un instructeur ravageur, un piège avec toute la malice d'un investissement qui est loin d'être un humanisme.

Le capitalisme a aiguisé le goût de l'intérêt et renforcé la corruption qui est un canal d'enrichissement illicite. Le mal du capitalisme est bien son pouvoir attractif qui plonge l'être humain dans les voies qui balisent l'intérêt égoïste. Dans un environnement où la pauvreté côtoie le quotidien, la corruption devient, malheureusement, un moyen très malicieux pour les individus de survie ou des actes connexes pour une émergence individuelle.

La vision pour les pays africains n'est pas claire ; elle est même inconnue de la population avant même de penser à les inviter à sa sauvegarde. Les détails d'une telle vision, son articulation en actions citoyennes suivie de modèle pour une culture de durabilité de cet attrait vers l'idéal. Tous les canaux de formation et d'information, de construction de l'individu modèle tels que les églises, les écoles auraient suffisamment contribué dans l'identification de l'individu avant même de parler de l'édification de la paix. La paix, que crée un individu, ne vient pas de son extérieur. Le développement n'est non plus extérieur à l'individu. Il est urgent qu'une personne pense son développement avant de le réaliser. Le développement n'est pas le fruit d'un hasard. Il se pense, se conçoit, se réalise, selon le

canevas qui l'a inventé. L'intérieur d'une personne, sa personnalité, est le condensé de ce dont on est convaincu de la pertinence et de l'utilité.

Le capital humain n'est pas seulement une formation technique, un développement de compétences professionnelles pour une croissance matérielle du pays. Il est aussi la morale ou l'éthique qui fixe les règles et veille à leur respect dans la perspective de rendre l'être humain heureux. En effet, si la croissance matérielle était le problème du sous-développement, il y a très longtemps que les communautés, les pays sous-développés et singulièrement l'Afrique se seraient débarrassés du joug du sous-développement. La somme des utilisables gaspillés, et l'ensemble des bouches qui devraient se satisfaire de ce qui est perdu ou gaspillé montrerait une compensation qui annulerait la pauvreté. La perception de la prospérité devrait donc être comprise comme une voie de sécurité pour tous et de mise sous contrôle des défis contemporains.

Le vocabulaire le plus aimé des économistes est bien l'ajustement structurel. Pour que cela compte pour un repère de développement pour l'Afrique, il faut que les structures créées préalablement soient culturellement et idéologiquement en harmonie avec les principes de l'ajustement. Le problème qui se pose est l'incohérence des ajustements structurels dès lors que les structures de départ n'avaient pas misé sur l'intérêt de l'Afrique. Qui sent le besoin de cette restructuration ? Pour l'intérêt de qui ? C'est l'idéal d'une société qu'il faut redéfinir quand les besoins ne suivent pas le schéma tracé. Il faut bien savoir à qui appartient l'idée de la transformation et avec quelle pertinence avant qu'elle soit valable. La transformation structurelle ne résulte que des résultats de l'échec des structures mises en place et le besoin de les réorienter ou de les recréer.

3.2. Production des connaissances et des systèmes

Rien n'est perdu ou gagné d'avance pour l'Afrique. L'Afrique peut se lever si le peuple qui le constitue s'engage. Un goût et un savoir étranger dans la formule « clé en main » n'apportent pas de solution

aux problèmes locaux. En réalité, l'appréciation du terrain et des besoins à saisir reste orientée vers un idéal en conflit avec l'existant. C'est bien le cas pour l'Afrique des importations des idées et des modules de formation, des savoirs importés, des stratégies et des méthodes des continents froids à planter sur le continent chaud. Les orientations ou les repères doivent répondre aux besoins. Cette logique amène à penser aux élites locales pour la cause des pays africains : en pensées, en entreprise et en projet. Ces élites donneraient à penser grands et de bonne qualité. L'effet attendu est que chaque acteur se retrouve dans ce qu'on fait, ce qu'on pense et être en position idéale pour la cause commune. Le fossé des inégalités se remplit avec l'apport de tous grâce à cette option d'attaquer le mal à la racine. La littérature, de par sa fonction créatrice de paradigmes, lance et relance la machine à penser dans multiples espaces et contextes favorables aux simulations et aux essais « cliniques » des laboratoires de recherche et de production des idées. Ainsi, la recherche locale apporte des solutions adaptées aux problèmes ambients et à un développement durable soutenu vaillamment de l'intérieur par la cohérence interne.

La présente étude perçoit des repères comme des trajectoires et des voies de transformation dont la société sub-saharienne a besoin pour son envol. La possibilité de varier les productions et de s'assurer de leur impact sur la population donne à comprendre qu'en Afrique sub-saharienne, la croissance durable fait appelle à une diversité des trajectoires et des processus de transformation structurelle entre les secteurs.

L'incompatibilité des produits de rente imposés au détriment de l'agriculture vivrière est l'anomalie que décrie R. Dumont (1962, pp.42-49) dans ce condensé « trop de tracteurs et de cafiers, pas assez de palmiers à huile et de cultures nourricières » élaboré de la page 42 à la page 49 de son livre. Cette phrase symbolique de la culture de rente et des programmes imposés à l'Afrique par l'Occident porte en elle tous les rapprochements possibles d'une politique agricole « clé en mains » dans une Afrique qui a ses

propres besoins. L'audace critique ou d'analyse de la situation permet de penser aux repères qui corrigent constamment ce fléau dans ses formes variables en Afrique. Les repères sont des stratégies et actions-solution, des résolutions, le pragmatisme pour solutionner les problèmes existants.

Devant la richesse du continent, de par ses ressources naturelles et humaines de qualité, il faut repenser les politiques de développement et faire peser dans la balance les besoins des populations locales. La voie la plus facile et la plus bénéfique est celle qui promeut l'agriculture, la protection de l'environnement pour la pérennité de ressources et l'installation des usines de transformation pour répondre aux besoins des populations. L'Afrique pourrait, selon R. Dumont « se développer rapidement » (R. Dumont, 1962, pp.85-133). Dans cette perspective, l'Industrie de transformation agricole est un moyen de valorisation des produits agricoles et participe de la décolonisation de l'agriculture. L'utilisation des fumiers et du compost pourrait aider à régénérer l'agriculture locale. Les herbicides et les engrains chimiques continuent de transformer les terres agricoles en artifices empoisonnés. Les produits de rentes vendues au prix fixés par les puissances initiatrices desdites cultures pour alimenter leurs usines et leur économie.

En l'absence d'une agriculture vivrière soutenue, l'Afrique connaît la famine. Cependant, une politique agricole bien tenue met fin à la famine de la population et permet d'installer les usines de transformation sur place. Une telle dynamique qui assure l'autosuffisance alimentaire et met en marche l'industrie de transformation agricole autonome enclenche le développement durable.

Malheureusement, la vie de l'homme est soumise à la prééminence de l'argent au point où l'agriculture de rente, les relations humaines et la morale sont sacrifiées sur l'autel de la dépendance occidentale. Les Africains ne sauraient être dédouanés de leur responsabilité

dans la protection de leur écosystème et la bonne politique agricole pour sécuriser le continent. Cette protection assure la fertilité des sols et la pérennité des ressources naturelles.

Conclusion

La présente étude a eu pour objectif de montrer comment la littérature créatrice répond aux impératifs du développement durable. Elle a expliqué le processus de production des repères à travers des suggestions du génie créatif des écrivains et les études critiques réalisées sur les œuvres.

Les repères sont des orientations, des trajectoires, qui se créent sous la pluie des auteurs en agitant le mental des lecteurs dès le démarrage de la lecture jusqu'à son achèvement. Par ailleurs, la pluralité des interprétations est présentée comme un cadre de fusionnement des orientations ou des trajectoires considérées comme des repères utiles pour le développement. En croisant les regards critiques et en identifiant des défis et leurs traitements dans leur contexte on assiste à un processus d'incubation des repères en laboratoire. En donnant des avis critiques comme un complément de l'étude au corpus, il est apparu que les perspectives critiques élucident les projets de développement cachés dans les œuvres littéraires et qui attendent d'être explicités au bénéfice des Africains en zone sub-saharienne et au-delà.

L'étude a conclu que le développement n'est pas un habit prêt-à-porter, mais une réalisation de l'imaginaire créatif constamment adapté aux besoins. Les secteurs de développement ont besoin de ce souffle pour se modéliser utilement. Ainsi, le savoir-agir, l'agriculture, l'économie, la politique, le vivre-ensemble, la gouvernance, la paix sociale se voient renforcés individuellement et collectivement pour impacter le développement et sa durabilité dans nos sociétés contemporaines.

Références bibliographiques

- ABDELMAKI, Lahsen, 2010, *Économie de l'environnement et du développement durable*, Bruxelles, De Boeck.
- ANCTIL, François et DIAZ, Liliana, 2015, *Développement durable. Enjeux et trajectoires*, Laval, Presses de l'Université de Laval.
- ASHCROFT, Bill, GARETH, Griffiths, and HELEN, Tiffin, 2003, *Theory and Practice in Post-Colonial Literatures*, Routledge.
- ASHCROFT, Bill, GARETH, Griffiths, and HELEN, Tiffin (Eds.), 2004, *The Empire Writes Back*. New York, Routledge, Taylor & Francis Group.
- BROODZIAK, Sylvie, 2020, « Le premier roman d'après... » in *Les écritures francophones de la catastrophe naturelle*, ouvrage collectif sous la direction de Sylvie BROODZIAK et Christiane CHAULET ECHOUR. La Recherche en actes effigie. Pp.95-105.
- DUMONT, René, 1962, *L'Afrique noire est mal partie*, Paris, Éditions du Seuil.
- EZE, Chielozona, 2021, *Justice and Human Rights in the African Imagination. We, Too, Are Humans*, Routledge.
- FERRY, Luc, 1992, *Le nouvel ordre écologique. L'arbre, l'animal et l'homme*, Paris, Grasset et Fasquelle.
- HOWELL William Smiley, 1982, *The Emphatic Communication*, Belmont, CA, Wadsworth. *Inégalités en Afrique subsaharienne : Perspectives multidimensionnelles et enjeux futurs dans la série Africa Development Forum*, co-publiée par Les éditions l'Agence française de développement (AFD) et le Groupe de la Banque mondiale.
- KODAH, Mawuloe Koffi, 15 janvier 2014, « Le pessimisme dans *Les Soleils des Indépendances* d'Ahmadou Kourouma » Revue de l'Université de Moncton, Volume 42, numéro 1-2, 2011, p. 129–152 Diffusion numérique. DOI <https://doi.org/10.7202/1021301ar>

URI <https://id.erudit.org/iderudit/1021301ar> adresse copiéune
erreur s'est produite

KONE, Amadou, 2012, *Les Frasques d'Ebinto*. Litterafrique. Imprimé.

KOUROUMA, Ahmadou, 1970, *Les Soleils des Indépendances*, Paris,
Editions du Seuil.

RENOMBO, Steeve, 2020, « L'écriture du désastre dans Ballade
d'un amour inachevé de Louis-Philippe Dalembert » in *Les écritures
francophones de la catastrophe naturelle*, ouvrage collectif sous la
direction de Sylvie BRODZIAK et Christiane CHAULET ECHOUR, La
Recherche en actes éffigi. Pp.119-130.

SOYINKA, Wole, 1976, *Myth, Literature and the African World*,
London, Cambridge University Press.

ZIEGLER, Jean, 2013, *Les Nouveaux maîtres du monde*, Paris, Éditions
points.